

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER

bpost

PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

JANVIER 2019 - N° 93 - 1€

93

St Feuillen 2019

Comment ça marche ?

- En ce temps-là, Fosses faisait son cinéma
- Michaël Jackson habite-t-il à Fosses ?

LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à la Maison du tourisme, à ReGare, à la librairie (rue de Vitriaval), à la boulangerie Dardenne, chez Nicole coiffure.

Pour les villages et hameaux : dans les boulangeries de Le Roux, à l'Institut esthétique Picavet (Névrement), à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), à Vitriaval à la Sandwicherie, à Sart-Eustache au Sartia, au salon de coiffure Métamorphose, à la sandwicherie «Sandwichs du monde» à Bambois.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Daniel Piet, Thierry Wenes, Pierre-Jean Vandersmissen, Willy Darville, Luc Gillain, Marc Lievens.

Couverture : photo BG Photos



Le naufrage du Titanic a été l'événement le plus marquant du XXe siècle. Les rescapés dans les canots de sauvetage barbotaient dans l'élément *liquide* ; l'air de l'Atlantique Nord était piquant et ils espéraient tous retrouver la terre ferme autour d'un bon feu.

Peut-être avez-vous cherché à en savoir plus sur cette tragédie qui réunissait sur le plus grand et le plus luxueux bateau du monde une humanité hétéroclite séparée par des ponts, des entreponts, des restaurants de luxe et des réfectoires de troisième classe. Ces ouvrages décortiquent davantage l'histoire de ceux qui voyageaient avec valets et femmes de chambre, emportant dans « malles et bagages » des bijoux prestigieux et une garde-robe pour tous les moments de la journée.

Devant la mort, les passagers n'étaient pas tous égaux ; des barrières empêchaient les « troisièmes classes » d'avoir accès aux ponts d'embarquement et « Les femmes et les enfants d'abord » ne fut pas toujours respecté. Le Président de la Compagnie sauva finalement sa peau mais perdit la face lorsqu'il fallut rendre des comptes.

Comme dans beaucoup de tragédies, l'analyse des événements révéla des dysfonctionnements et des erreurs humaines. Il fallait notamment battre un record de vitesse et arriver dans le port de New-York avant l'heure prévue. Le Commandant avait des informations qui auraient dû l'inciter à la prudence ; on signala à maintes reprises la présence d'icebergs redoutables enveloppés d'une brume opaque.

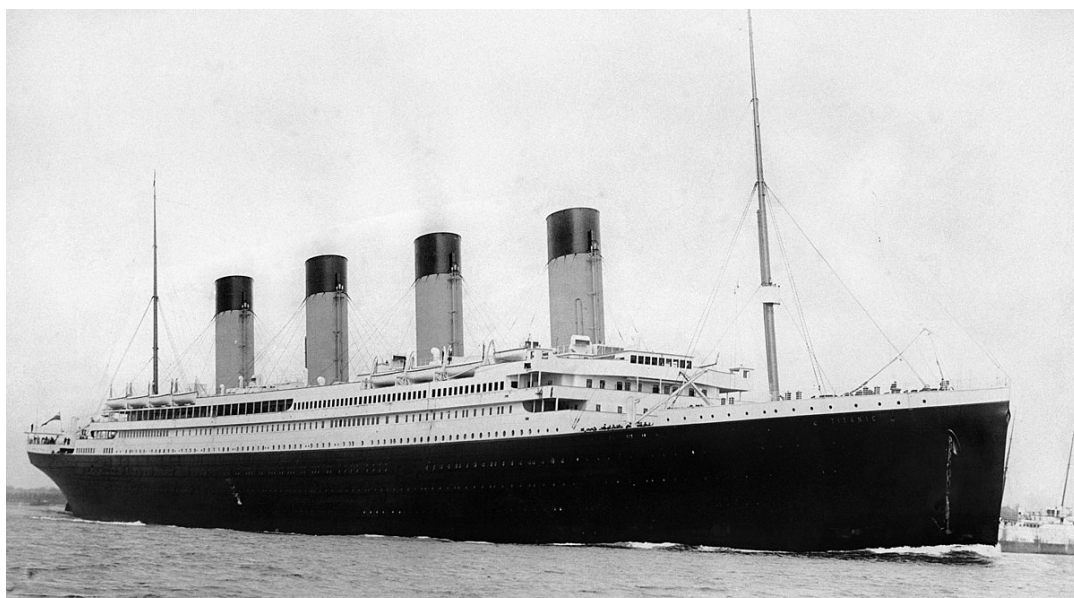
Il y eut des actions héroïques mais aussi des passagers qui ne pensaient qu'à sauver leur peau. Il n'y eut que 700 survivants sur à peu près 2100 passagers.

Les quatre éléments ne résument pas à eux seuls notre humanité mais ils sont comme un cadeau du ciel dans lequel évoluent des matières inquantifiables comme l'amour, le respect, l'intelligence, le rire ou encore l'espérance.

Sur le Titanic, ils avaient au moins tous en commun l'espérance absolue d'arriver à bon port et pour les moins gâtés par la vie, simplement l'espérance d'une vie meilleure dans un monde nouveau.

Les révolutions sociales ont secoué en tout temps (at all times) notre monde. Si les passagers du Titanic avaient tous leur gilet de sauvetage, c'est un gilet plus coloré qui fait maintenant la une de l'actualité. L'histoire du Titanic semble vouloir se répéter au travers des inégalités sociales et des tragédies.

■ Le Petit Radar



Michael Jackson habite-t-il à Fosses ?

On dit parfois, pour rire, et dénoncer avec humour l'absurdité d'une théorie du complot que Michaël Jackson n'est pas mort. Il vivrait sur une île secrète avec Maryline Monroe, Elvis Presley, James Dean, et quelques autres, bien protégés par les services secrets du monde entier.

C'est faux évidemment... Michaël habite Sart-Saint-Laurent (Maryline donne des Ateliers théâtre à l'école du Bosquet, Elvis a sa caravane au Val treko, ... Et l'indien Cadillac garde la porte d'une maison sur la route de Vitrival).



Michaël Jackson, je l'ai rencontré il y a quelques semaines sur la place du Marché. On avait rendez-vous. C'est lui qui m'a apostrophé, en me demandant « Vous êtes Thierry ? Je suis le sosie de Michaël Jackson ! ». Essayant d'imiter Pierre Morteau dans Le Père Noël est une ordure, je lui ai répondu « c'est cela oui... Et moi je suis Thierry Lhermite ! ». On a ri tous les deux... J'ai tout de suite compris qu'on allait bien s'entendre. Il faut dire qu'au naturel il a plutôt la tête de Laurent Demarcin.

Laurent était venu remplacer notre animateur « Marco » qui enseigne le Hip Hop tous les mardis soirs aux petits Fossois. La danse contrairement aux idées reçues est une discipline très éprouvante

pour le corps, et comme les athlètes il arrive qu'ils se blessent. C'est ce qui est arrivé à Marco et il a pu compter sur l'aide de Laurent pour le remplacer quelques semaines.

Laurent est un danseur professionnel qui a déjà fait ses preuves sur de nombreuses scènes depuis plus de 10 ans. Il a gagné plusieurs prix internationaux. Laurent habite à Sart-Saint-Laurent ; le village lui a d'ailleurs volé son prénom. Tout petit déjà il imitait son idole mais c'est en 2009 qu'il se lance dans la grande aventure. A la mort de Michaël, il décide de relever un défi, et le soir après de longues journées où il exerce le métier de garagiste... il se déchaîne.

Il est tenace, obstiné, et les scènes s'ouvrent peu à peu à lui. C'est une deuxième vie qui commence pour lui. Depuis maintenant 10 ans il s'est fait un petit nom dans ce milieu très particulier des sosies. Et quand je lui demande où peut-on le voir (hors des ateliers Hip Hop du mardi soir) il commence une très longue liste : le 2 février à Etampuis, le 8 mars à Liège, le 20 mars à Saint-Paul Trois Châteaux... En France l'interrompt-je ? Oui, oui, me confirme-t-il ?

Mais tu es une star internationale alors ? Il rit puis redevient plus sérieux : « Tu trouveras toutes les dates sur mon Facebook : Laurent Jackson. »

« Tu sais », me dit-il, « nul n'est prophète en son pays. C'est ma grande tristesse. Je suis presque plus demandé en France qu'en Belgique. Il y a 10 ans maintenant que je fais ça... et seulement l'an passé on m'a laissé une (toute) petite place aux fêtes de Wallonie. Et ce n'est pas faute d'essayer. Des fois ça me met en colère, des fois ça m'attriste... Avec le temps, je deviens philosophe. »

Ton rêve ce serait quoi ? « Oh tu sais ... si je pouvais entièrement me consacrer à la danse... Et faire la première partie des plus grands artistes... sinon je ne fais pas que du « Michaël Jackson » ... J'ai plein de chorégraphie en tête... »

C'est tout le mal qu'on lui souhaite, Laurent est une de nos stars locales... Alors n'hésitez pas à faire appel à lui... En plus, il connaît très bien Johnny et Elvis... Et puis, c'est un garçon vraiment chaleureux. Et pour le contacter... rien de plus simple vous l'appellez au 0477 86 55 60 ou vous lui envoyez un mail à : laurent-jackson@hotmail.fr. Il y a des stars qui ont su rester simples !

En ce temps-là, Fosses faisait son cinéma

Le Syndicat d'Initiative avait repris à son compte le cinéma fossois en lui donnant une nouvelle enseigne : Le Lido...



S'il s'appelait au départ Le Cinéma Moderne ; on l'a aussi dénommé Le Lido dans les années 1960-1970. Il était géré à l'époque par le Syndicat d'Initiative,

dont le président était Edgard Brogniez (le père de Nelly) et le secrétaire Roger Angot. Parmi les administrateurs, on trouvait Jean-Pierre Mauclet, Jacques Piéfort (père), Freddy Dufrasne, Daniel Piet et Lucien Boigelot.



On « faisait » cinéma tous les dimanches à 14h30 et 19h30. Les administrateurs vendaient les tickets et les bonbons à tour de rôle. Au parterre on payait 15 francs ; au balcon 25 francs. Pendant la séance, Jacques Piéfort, armé d'une torche, traquait les resquilleurs avec Edouard, le mari de Rosa qui vendait des frites dans sa baraque, en face, place du Centenaire. Il faut bien dire qu'après l'entracte, pour le second film, les gamins et les filles se retrouvaient au balcon. C'était plus chaud.

Je me souviens qu'on avait programmé des cornichonneries comme *Naples au baiser de feu*, avec Tino Rossi et *Les Rois du sport* avec Raimu ! Mais, pour se faire pardonner, on s'était bien rattrapé par la suite avec une trilogie de westerns exceptionnels que j'avais été louer chez un distributeur bruxellois : *Johnny Guitar*, de Nicholas Ray, *Rio Bravo*, de Howard Hawks et surtout *Le Train sifflera Trois fois*, de Fred Zinneman, qui obtint trois Oscars ! (Il y avait aussi *L'Arrière-train sifflera trois fois*, film érotique que le comité de censure composé d'Edgard Brogniez et de Roger Angot avait refusé). Bertrand Tavernier, metteur en scène français, dans les Cahiers du Cinéma, n'a pas manqué de souligner combien le western était l'expression de la démocratie au cinéma.

Justement, à propos du film de Zinneman, il avait failli ne jamais voir le jour. En effet, un sénateur américain, du nom de Mac Carthy avait orchestré une véritable chasse aux sorcières envers les acteurs et metteurs en scène aux sympathies communistes : Jules Dassin, Elia Kazan sont inquiétés ; Carl Foreman et Charlie Chaplin se réfugient en Angleterre. Fred Zinneman a toutes les peines du

belle Angie Dickinson. Il y avait même un chanteur du nom de Ricky Nelson qui créa, plus tard, le fameux « *Hello Marylou* ». Ce n'était plus un western mais un film comique. Nous l'avions aussi projeté au Ciné Lido vers 1970. Avec *Ben Hur*, *le Pont de la Rivière Kwai*, *les Canons de Navarone*, *l'Aigle Solitaire* avec Alan Ladd.



monde à achever le montage de son film. Même Gary Cooper est interrogé par la Commission des activités anti-américaines. C'est une folie collective qui transparaît derrière chaque plan du film de Zinneman.

Trois Oscars vont récompenser cette mini-révolution dans le monde figé du western : un pour Cooper et un pour Dimitri Tiomkin et sa fameuse chanson *Si toi aussi tu m'abandonnes* (Do not forsake me, oh my darling, on this our wedding day). Ce n'était plus un film de cow-boys mais un véritable film politique.

Sept années plus tard, Howard Hawks, avec *Rio Bravo*, prenait le contre-pied de Zinneman, en traitant le thème de l'homme seul d'une façon bien différente. John Wayne était ici aidé par le poivrot Dean Martin et l'admirable Walter Brennan et la

Mais, le bénévolat n'a qu'un temps. Le Lido fonctionna jusqu'en 1978. La commune de Fosses acheta alors le bâtiment pour en faire une salle des fêtes. Et ce fut la salle de l'Orbey.

Bye Bye, poor lonesome cow-boy...

Comment ça marche?

Une marche ne s'improvise pas. Une septennale encore moins. Si l'année est ponctuée de moments forts qui laissent présager du grand jour, les préparatifs débutent en fait quelques années avant... Pratiquement depuis la septennale précédente !



Du civil vers le religieux

Saint-Feuillen 2019
Comment ça marche ?

Il semble bien que, dans les temps anciens, c'est la population qui sollicitait une procession des reliques de saint Feuillen, selon les besoins qu'elle éprouvait. Ainsi, au XVII^e siècle, il n'y eut pas moins de 28 processions, soit le double de septennats possibles en un siècle.

Et les motifs sont clairs : 10 fois pour avoir du beau temps, 5 fois pour avoir de la pluie, 4 contre la peste ou autre épidémie, 4 « pour le septennat », 3 pour troubles militaires. Ce qui souligne combien nos ancêtres avaient confiance en saint Feuillen dans leur vie de tous les jours.

Ainsi interpellé par la population, le Magistrat (conseil communal), par ses deux bourgmestres, transmettait cette demande au Chapitre des chanoines qui examinait la requête, délibérait sur ses motivations et en fixait la date et l'organisation.

C'est en se basant sur ces détails historiques que l'Etat-Major, en 1998, a décidé de rétablir cette manière d'agir, en élaborant un scénario original mais fidèle à l'esprit d'autrefois : la cérémonie du « Vœu », fixée au dimanche de la sortie préliminaire du mois d'août.

Car jusqu'alors, le vœu, la promesse d'organiser une procession des reliques ne se faisait que par les chanoines, puis le clergé, devant les fidèles et, les derniers temps (fin XIX^e, début du XX^e siècle), en présence de quelques officiers dans les stalles, puis aussi quelques soldats, en civil et, depuis 1977, les compagnies entières.

Depuis 1998 donc, elles pénètrent dans la collégiale, tambours battant (ce qui est toujours très prenant), font le tour par la crypte et se rangent dans la grande nef dont on a ôté les chaises pour libérer l'espace. Le prêtre les accueille avec une invocation et une prière.

Commence alors le cérémonial :

un héraut en habits moyenâgeux (depuis 2012 c'est le sergent des Arquebusiers) proclame un texte en vieux français : « ... de mander le doyen de notre paroche de refaire en solennité et pardevant le peuple assemblé le dit vœu qu'en cette année et de même dans sept ans et pour la suite, les compagnies fassent escorte, avec leurs mousquets, fifres et tambours, aux vénérées reliques de notre glorieux patron saint Feuillen en vue qu'il nous obtienne comme jadis et à venir paix et protection pour le bien et honneur de nous et de notre bonne ville de Fosses ».

Responsable de la commune, le bourgmestre répond à ce souhait de la population de voir le curé de la paroisse renouveler ce vœu séculaire. Il demande aussi au président de l'Etat-Major d'organiser le cortège militaire.

Celui-ci promet à son tour de veiller à la bonne marche de cette partie militaire et folklorique, d'accomplir le Tour traditionnel et séculaire en escortant en toute dignité et bonne conduite les reliques de notre saint patron.

Enfin, le prêtre rappelle le souvenir de saint Feuillen, l'exemple qu'il nous a donné et promet donc de permettre la sortie des deux reliquaires : c'est le Vœu qui date au moins de 1635.

Tout ce cérémonial, unique dans les Marches d'Entre Sambre et Meuse, est le signe vivant et vivifiant de l'intime union du civil et du religieux dans notre Marche.

■ Jean Romain

*en solennité et
pardevant le
peuple assemblé*





« Organiser » un folklore... pur et populaire

« Organiser un folklore » voilà bien une phrase qui, personnellement, m'interpelle. Deux termes qui, à mon sens, ne vont pas vraiment ensemble. Et pourtant, force est de constater que ça paraît indispensable pour les comités.

Un folklore ne doit-il pas avant tout être perpétué ? J'ai parfois l'impression que l'on organise une simple animation, artificielle. Hors, c'est bien plus profond que cela. Le folklore est souvent orchestré d'une certaine manière, par des rituels ou des codes qui sont eux aussi transmis par « les anciens ». Le sens de ce qui est transmis est-il toujours respecté ?

Il fut un temps (que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître... et moi non plus !) où, dans les villages d'Entre-Sambre-et-Meuse, les officiers étant élus annuellement (signe de renou-

vement) en public, avaient, à eux seuls, juste quelques mois (jusqu'au week-end de la marche) pour former les pelotons (rassembler la famille, les voisins, les amis...) et s'assurer que la compagnie soit en marche pour « le grand jour » (rôle de l'adjudant). Il est à noter que c'est le principe même du cassage du verre, officiellement perpétué encore maintenant dans de nombreux villages. « Honneur à l'ancien » qui, par le geste de casser le verre, renouvelle son engagement devant le village d'assumer une nouvelle fois la place qu'il occupe. Si la place est vacante, c'est sous certaines conditions que les nouveaux sont désignés. Et ne pas respecter son engagement est un sacrilège ! Dans d'autres marches – souvent les plus « grandes » en termes de nombre de marcheurs – les compagnies (ou sociétés parfois) sont en place avec un fonctionnement interne différent, propre à chacune, et couramment réglementé.

Mais, voilà, nous sommes en 2019... Ère de la communication, de l'événementiel, la médiatisation... Et « le nerf de la guerre » reste l'argent. Le folklore et la tradition sont pour moi des éléments qui restent « vrais » (purs) et qui devraient aller au-delà de ces différents aspects. Mais le système et la hiérarchie maintenant établis dans ce folklore amènent des priorités différentes.

La problématique est évidemment plus fréquente dans les « grandes » marches. Une marche est « l'événement » de l'année pour une localité et il est inconcevable pour la plupart de ces habitants de ne pas y participer. Et bien sûr, il en est de même pour les anciens, les natifs. Du coup, avant d'attirer des touristes, comme certains le pensent, une marche accueille avant tout (et c'est heureux !) la famille, les amis, les amis des amis, des gens du cru et les amis ou curieux des villages voisins ! C'est un élément rassembleur, signe de la tradition populaire.

Depuis que les marches sont « spectacularisées », on installe des tribunes, des barrières Nadars, etc... Ce qui nécessite aussi le soutien de l'administration communale.

L'aspect « événement » (qui est en fait le reflet de l'attachement des locaux), parfois combiné avec la fête annuelle, amène des festivités annexes ou des forains. Si cet aspect doit s'adapter à la marche, l'inverse serait dommageable pour le folklore.





Idem pour le public : faire les choses pour et en fonction du public dénature la tradition, le folklore lui-même. Comme pour tous les aspects qui font la richesse de nos marches, l'un ne doit pas prendre le dessus sur l'autre. Souvent, les officiers accumulent les tâches et il apparaît difficile pour certains de faire la distinction entre « événement », « marche », et « logistique » (influencée fortement par l'aspect touristique qui prend de plus en plus d'ampleur).

Au-delà du folklore lui-même, l'année dans la localité est souvent agrémentée par des activités qui permettent de rentrer de l'argent mais aussi (élément parfois oublié) de favoriser le vivre-ensemble tout au long de cette année. Dans beaucoup de localités, on considère généralement maintenant que l'année s'écoule à partir de la marche/du week-end de son folklore jusque le week-end de l'année suivante. D'autres cherchent (ou sont obligés de chercher) des sponsors... Cet aspect est, lui, à mon sens plus inquiétant. Car, où nous arrêterons-nous pour satisfaire les demandes de ces sponsors, en échange d'argent ? Devrons-nous un jour porter des logos de marques sur nos costumes ?

Afin de ne pas être trop long, je ne vais pas évoquer ici en détails les sorties effectuées pour rentabiliser les costumes créés et ayant pour but unique

de faire rentrer de l'argent dans les caisses. Mais il est quand même inquiétant de savoir que certaines compagnies ont des agents qui leur permettent d'obtenir plus facilement des contrats (participant ainsi à des cortèges, animations ou spectacles en tous genres...) Spectacle et business deviennent de réelles dérives qui vont à l'encontre de ce que l'on fait initialement.

À Fosses, l'Etat-Major (comité de la marche St-Feuillen – rencontre à lire dans ce numéro) est, je pense, tributaire de sa tradition. Le septennat attire du monde de par sa particularité (d'être tous les 7 ans !). Et du coup, cela en fait un événement à part entière. L'équilibre entre l'aspect événement et la tradition peut être difficile à garder. La logistique, la sécurité, etc... sont devenus des aspects prioritaires.

Quoiqu'il en soit, les personnes qui œuvrent dans les comités, officiers ou non, sont dévouées, passent du temps, dans le but (initial à mon sens) d'aider l'ensemble des marcheurs à vivre pleinement leur folklore.

Le nez dans le guidon, il est difficile « d'appuyer sur pause », pour penser à « l'essentiel ».

Adon, « Tambours ! Par le pied gauche... ». D'ici là, bonne lecture !



Une (très) longue gestation

Saint-Feuillen 2019
Comment ça marche ?

Officiellement, l'année Saint Feuillen a été lancée fin octobre 2018, par une cérémonie à l'église Sainte Gertrude de Le Roux. Mais l'Etat-Major et plus spécialement le Comex (Comité exécutif) travaillent aux préparatifs de la Septennale depuis de longs mois.



Philippe Leclercq,
Président de
l'Etat-major

La gageure d'une journée : mettre en branle, dans l'ordre et en respectant le déroulement prévu, plusieurs milliers de personnes.

L'Etat-Major est composé de l'ensemble des officiers des compagnies de l'Entité. Son assemblée générale a élu un comité exécutif de 8 membres au lendemain de la dernière septennale. Il est composé d'un Président (Philippe Leclercq), de deux vice-présidents (Pascal Vandoren et Corentin Jaumotte), d'un secrétaire et un secrétaire adjoint (Benoît Collard et Jacque Denys), d'un trésorier et un trésorier adjoint (Christophe Bekaert et Cédric Falque). Enfin, l'adjudant-major est Hugues Drèze. Ce comité est actif depuis août 2014.

Dans son agenda : les reconnaissances de terrain, les contacts extérieurs, les rencontres avec les différents acteurs et l'élaboration du programme et de l'ordre de marche. Le Comex gère donc tout autant les «relations publiques», les aspects techniques et financiers et le bon ordre de marche.

Le grand tour hors les murs est long : 10 km. Il s'agit de bien préparer le terrain et d'établir un état des lieux complet. Deux reconnaissances ont déjà eu lieu, suivies de demandes concrètes vers le service Travaux de la ville, pour remettre en état certains passages ou chemins. Parallèlement, les premiers contacts avec les fermiers ont été pris pour s'assurer, non seulement du passage de la procession, mais aussi de la disponibilité de terrains pour prévoir des parkings.

Le Comex en 2018 a également pris son «bâton de pèlerin» pour inviter officiellement chaque compagnie participante, comme cela se faisait autrefois par le Comité de Jeunesse.

Reste le nerf de la guerre : l'argent. Cette édition sera la première depuis la reconnaissance par l'Unesco des marches comme patrimoine immatériel. Une carte de visite qui ouvre des portes... La Loterie nationale, par exemple, qui a immédiatement accepté de soutenir l'organisation.

Devant tant de moyens - humains, techniques et financiers - mis en oeuvre, le risque est grand de dévier de l'essence même de la Marche. La reconnaissance de l'Unesco pourrait être une pierre d'achoppement. Nous y reviendrons le mois prochain.

■ Jean-Pierre Romain



Quoi de 9 au 16 ?



Pour les Fossois, le 16 place du Marché est un endroit bien pittoresque. Un rez-de chaussée commercial qui en a vu passer des commerces. Boulangerie, salon de thé, magasin à louer, ... j'en passe et des meilleurs, ... Alors, aujourd'hui quand on pousse la porte on se demande un peu quoi ! Une société de service ? Mais de quoi s'agit-il à proprement parler ?

Propriement DIT se présente comme une société de services ... de proximité. Certains se souviennent des titres services, ancienne version. La formule a évolué, s'est sophistiquée, est devenue plus pointue... et s'est privatisée aussi. Aujourd'hui, Proprement DIT assume fièrement son statut de SPRL. Nous ne sommes clairement plus dans un SEL (système d'échange local) ni dans une ASBL. Proprement DIT propose à la fois du travail à des personnes volontaires et motivées comme prestataires de services, mais aussi de nombreux services aux habitants.

Lorsque l'on entre dans le bâtiment, au design moderne et épuré, on est agréablement accueilli par le sourire de Valérie Abrassart. Un sourire clair et franc qui inspire écoute et confiance. Valérie écoute et explique avec sérénité et patience. Que vous soyez en demande de travail ménager ou que l'on vienne faire le ménage chez vous, Valérie prend le temps de tout vous expliquer.

En pratique, il vous en coûtera 9 euros de l'heure si vous devenez client. Vous aurez à ouvrir bien sûr un compte « Sodexho » mais Mme Abrassart vous expliquera ça bien mieux que moi. Si vous êtes en quête d'un travail, même quelques heures, venez déposer votre Curriculum, car plus il y a d'offres ... plus il y a de chances ! Pour l'instant la période est plutôt creuse ; c'est l'effet fête, me confie Valérie. En janvier, c'est toujours plus calme, mais ça reprend dès février, dès que les finances remontent un peu et que l'appel du printemps invite au grand ménage.

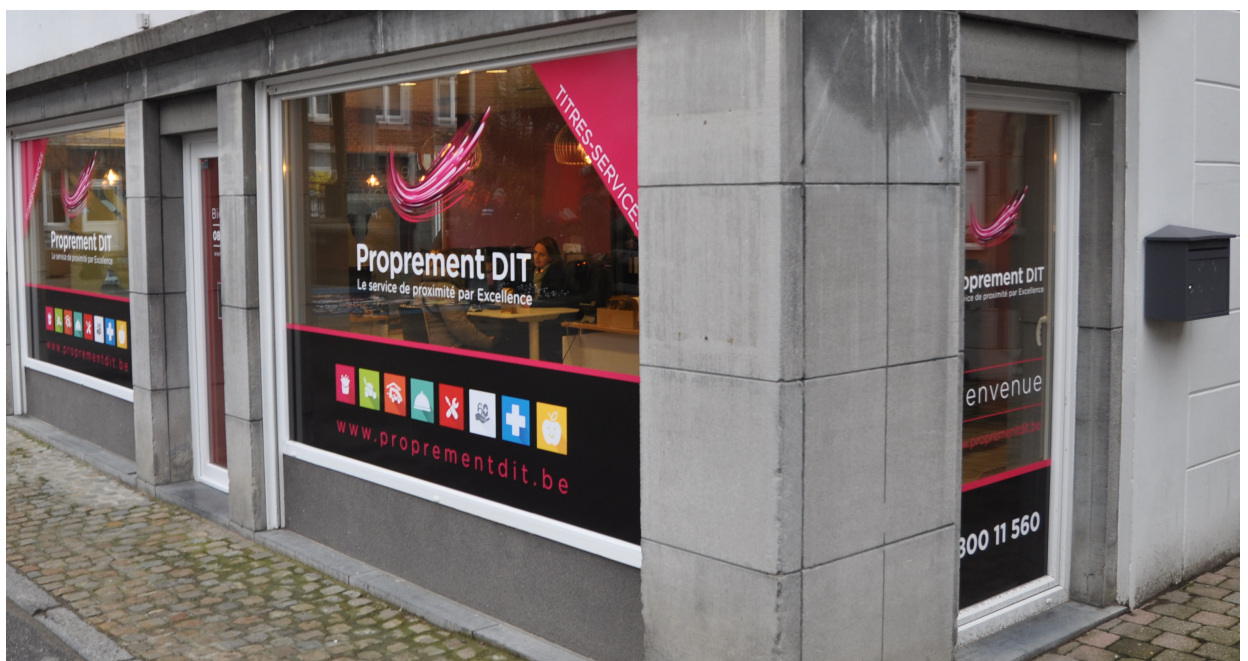
Elles sont actuellement une quarantaine à sillonner l'entité de Fosses, en mobylette ou en voiture pour venir faire des heures de ménage ou de repassage chez vous... ou plus rarement chez elles. Je dis « Elles », non pas par sexisme, mais parce qu'ac-

tuellement le staff est exclusivement féminin. Et les services sont très centrés autour du ménage. Valérie sélectionne pour vous des personnes dignes de confiance, ponctuelles, autonomes et efficaces. Il est vrai que les prestataires vont entrer dans votre maison, partageront un peu votre quotidien, et quelques fois même viendront en votre absence si vous préférez.

Proprement DIT couvre une dizaine de communes et l'antenne de Fosses est ouverte tous les jours du lundi au vendredi (ce qui n'est pas toujours le cas dans les autres communes). Valérie me confesse après moins d'une heure que de toutes les agences, celle de Fosses se distingue par son humanité. Le caractère semi-rural de la commune, mais aussi la proximité entre les personnes est assez unique. Presque tout le monde se connaît ici, ça facilite grandement les rapports. Bien sûr, il existe un système de contrôle, le fameux carnet de communication et les services sont encadrés par des conventions très claires et très explicites, une assurance sans franchise et même la possibilité de se former pour les prestataires... Mais à Fosses, ces outils servent plus à témoigner du sérieux et de l'efficacité qu'à autre choses.

D'autres services n'attendent qu'à se développer. Le jardinage, la cuisine à domicile, le bricolage, l'assistance des seniors, les soins infirmiers et la garde d'enfant sont des domaines dans lesquels Proprement DIT ambitionne de se développer, avec toujours cette même exigence de qualité et d'humanité. Gageons que ces initiatives prennent formes. Alors, que vous soyez en demande de services ou de travail, venez pousser la porte du 16 place du Marché. Vous serez agréablement surpris, je vous le garantis.

■ Thierry Wenes



Repères

JANVIER

Du 12 janvier au 31 mars Exposition Petits êtres du jour et de la nuit à ReGare sur Fosses-la-Ville. Exposition d'aquarelles de l'artiste Fossois Jean-Pol Legrain. ReGare, Place de la Gare 7. Ouvert de 10h à 17h.

Sam 12 Goûter par les Jeunes retraités de Le Roux. 14h, réfectoire de l'École communale de Le Roux.

Lun 14 Conférence horticole par le Cercle royal d'horticulture et du petit élevage : « Culture sous serre ou sous abri ». 19h30, Espace solidarité citoyenne de Fosses-la-Ville.

Sam 19 Souper raclette annuel par la Société Royale Musique des Volontaires. Orchestre Jean- Luc Delacroix. Dès 19h30 à la salle Orbey.

Sam 26 Visite de ReGare à la lampe de poche. Visite guidée de ReGare et de son exposition Petits êtres du jour et de la nuit. Réservation obligatoire au 071 77 25 80.

Souper annuel de la Marche Saint-Roch de Sart-Eustache.

Jeu 31 Bibliobus. 18h25-19h15. Rue Joseph Godfroid à Sart-Saint-Laurent.

FÉVRIER

Sam 2 Souper annuel par la Compagnie Royale « Les Congolais ». Dès 19h au Centre sportif de Sart-Saint-Laurent.

Dim 3 Dîner de la Chandeleur par le Cercle l'Éveil asbl. Repas dès 12h30 à la salle Patria de Vitruval.

Sam 9 Bacadam show par Bacadam. Ouverture du carnaval, élec-

tion de la reine et de la princesse Bacadam, compétition de samba. Dès 19h.

Dîner par les Jeunes retraités de Le Roux. 12h, réfectoire de l'École communale de Le Roux.

Lun 11 Conférence horticole par le Cercle royal d'horticulture et du petit élevage : « Le rôle de l'abeille dans la préservation de la biodiversité ». 19h30, Espace solidarité citoyenne de Fosses-la-Ville.

Sam 23 Visite de ReGare à la lampe de poche. Visite guidée de ReGare et de son exposition Petits êtres du jour et de la nuit. Réservation obligatoire au 071 77 25 80.

Jeu 28 Bibliobus. 18h25-19h15. Rue Joseph Godfroid à Sart-Saint-Laurent.

Plus de renseignements concernant les activités proposées dans le carnet annuel du Syndicat d'Initiative, ou en téléphonant au 071/71 46 24



A VOS ALBUMS ET ARCHIVES !

Dans le cadre de la réalisation d'un ouvrage sur le patrimoine immatériel et culturel fossois, nous récoltons des documents datant d'avant 1977, sur les thèmes suivants : Balle pelote ; Jeux de cartes/ couyon ; Jeux anciens ; Fêtes de villages « les dicauces » ; Comité de jeunesse ; comité des fêtes ; Grands feux, Fricassées ; Théâtre wallon ; Ste-Brigide ; Processions ; Laetare ; St-Feuillen.

Les photos, cartes postales, films sont à déposer au Centre culturel (Espace Winson) ou à ReGare sur Fosses-la-Ville sous enveloppe avec mention sur l'enveloppe des infos suivantes : nom, prénom, adresse, téléphone et adresse mail et accompagnés d'un papier reprenant tous les souvenirs liés au document et, dans la mesure du possible, le nom du propriétaire, l'année et la collection. Les documents seront scannés ou copiés pour être rendus dans les plus brefs délais à leur propriétaire.



BREVES est le titre, court, de cette rubrique. Nous aurions pu ajouter DE COMPTOIR pour faire mode, et pourquoi pas ? Après réflexion, celles-ci impliquent l'ironie, d'abord. Or, il n'y aura pas qu'elle, bien que présente de temps à autre, Et puis il est des reproductions d'articles de journaux qui méritent l'attention pour l'information surprenante qu'ils véhiculent, ou de dialogues de films, de notes que j'ai éditées sur Facebook qui méritent une autre audience... A vous de juger, chaque fois, et de faire le tri entre le vrai et le faux.

Jacques De Paoli.

Appuyé au comptoir, il buvait une bière, seul, l'esprit ailleurs. On venait de le licencier comme ça, sans ménagement. Il avait eu à peine le temps de ramasser ses affaires, de saluer ses collègues, gênés, emplis de la crainte de l'imiter demain ou après. Sa femme et ses deux enfants, des ados de 16 et 18 ans, attendaient son retour, comme de coutume. Osera-t-il les regarder ? « Bonjour » lui dit joyeusement une vague connaissance pénétrant dans le bistrot. Ce salut quelconque prenait subitement une résonnance nouvelle. Tous les jours ne sont pas bons et pourtant, chaque fois à chaque occasion on utilisait le même mot « bonjour ». Ainsi lui en rentrant ici... Et si celui-ci était le dernier ? Il solda son compte et s'en alla silencieux en direction du pont sur la Sambre.

On parla d'un accident. Parmi les fleurs, la taille excessive de celles de son patron manquaient de discrétion mais les lettres inscrites sur le ruban qui les entouraient remplissaient ses grands garçons de fierté : « À un employé d'excellence ».